VERS A DIRE

Le Chien de Rue.

Ce matin, le chien de rue
Rentrait d'un trot ralenti,
Ne sentant, même pour tourner,
Comme lui, la misère des pressé.

Ce matin-là... De son allure
Il n'est pas rien de bâtard.
On est forcé de conclure
Qu'il a dû traîner quelque part.

Il va d'un train rapide
Et non point médité,
Il va tout droit, sans qu'il le,
Le derrière de côté.

Il évite la voiture,
Passe sans s'émouvoir
Sous le ventre de la mère
Qui tient le bout du trottoir.

Franchit par un miracle
Ce carrefour de Paris,
Ignorant à qui l'appelle
Ou qui le traite de mépris.

Il va par la Boissière,
Il se glisse en tapinois,
Avec un marchef canaille
Qu'il a bien vite reconnu.

Ce n'est pas qu'il ne fasse
Un peu de tout en flânant,
Mais il a fait de la chasse
Et il sait ce qu'il attend.

Il a vu, dans la vitrine,
Les petits chiens sans cervelle,
Mais il a froidement traversé
Entre les pieds des chevaux.

Il a passé sur le refuge
Les Tuileries, les Tertres
Où, malades de gâtisme,
Les bonnes et des autres.

Il a tourné sous la Fayette,
A tâté le réverbère,
Pour en avoir fait faire
Un peu à chaque agent.

Il a senti qu'il se donne
Un peu, beaucoup chez les sots,
Et que, sans être bonne
Il vaut mieux dans les fourreaux.

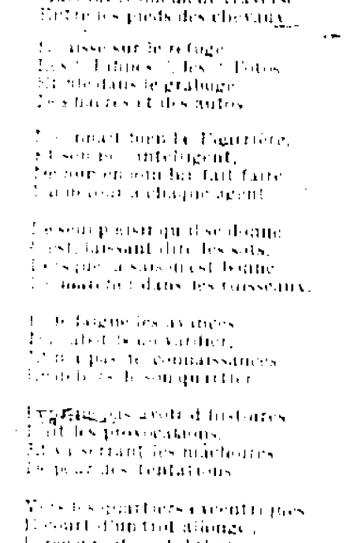
Il a fui les avances
Des dames de la Cardier,
Qui n'ont pas le connaissances
Pour bien le soigner.

Il a vu, qui avait d'huîtres
Fait les provocations,
Et vu, tentant les mâchoires
De jeunes tentations.

Vu les quarante-sept trois
Courir d'un trot allongé,
Le reconnaissant aux talons
Ses bandes... Rien n'a bougé.

Il songe aux palissades,
Pas de serpots, de portiers!
Il a bondi aux escarades
A sa porte des chantiers;

Puis il tourne à gauche, à droite,
Comme hier fait aujourd'hui,
Si dans une porte étroite
Il s'engouffre... C'est chez lui.



Mondanités.

M. et Mme Générelly donnent un souper-buffet ce soir pour leur fille Mlle Jeannette Craighead une débutante de l'hiver.

Le mariage de Mlle Ellie Fourrier avec M. Richard Gracey Drown sera célébré à cinq heures et demie demain, à l'église St François d'Assise.

M. et Mme Locke Breaux donnent une partie de bridge-whist demain soir.

Un lunch en l'honneur des demoiselles Gornemann d'Allemagne aura lieu demain chez Mme Henry Hyman.

M. et Mme Emmanuel Jung donnent un dîner mardi pour leur fille Mlle Lillian Jung.

Le même jour aura lieu chez Mlle Aline Prochaska un lunch pour les débutantes de la saison.

Le mariage de Mlle Sophie Anais Durel avec M. Tobin Herndon Underwood sera célébré mardi à cinq heures à Grace Episcopal Church. Une réception intime suivra la cérémonie nuptiale, où les parents les plus proches seront seuls présents.

Mlle John A. Wogan donne une grande réception mercredi après-midi en l'honneur de sa fille Mlle Jeanne Wogan.

Mlle Nina Larroussini offre un lunch buffet aux débutantes jeudi après-midi.

Mme S. A. Trufant a fait des invitations pour une partie de progressive euchre qui sera suivie d'un thé jeudi après-midi.

Un lunch-buffet pour les débutantes aura lieu chez Mlle Eleonor Dyer vendredi après-midi.

Mme George W. Kelley donne une réception, samedi de 4 à 6 heures en l'honneur de Mlles Elodée Roca, Edna Lhote, Léda Hincks et Louise Merith.

M. et Mme Eugène Gautier annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle May Gauthier avec M. John W. Hincky.

Mme L. Emmanuel Jung et Mme Jung font des invitations pour une réception le vingt décembre de quatre à six heures.

M. et Mme Oscar J. Forstall sont de retour de leur voyage de noces et seront heureux de voir leurs amis le mercredi, à leur résidence 1011 rue Seconde près Magnolias.

M. et Mme E. J. Merith donneront le 14 janvier un souper-buffet en l'honneur de leur fille Mlle Louise Merith.

Un petit mariage de la saison a été celui de Mlle Jeanne Avegno et du Docteur Eugène E. Soulier, que l'on célébrait mardi à cinq heures et demie en l'église St-Antoine au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. L'édifice sacré décoré pour la circonstance d'une profusion de palmes et de fougères, présentait un brillant aspect lorsque aux sons de la marche de Tannhauser, la mariée a été conduite par son père, M. Bernard Avegno à l'autel étincelant de lumières où l'attendait le marié avec son best man le Dr M. de Mahy. Le comité de réception qui la précédait était composé de MM Pierre Voorhies, Bernard Avegno, Louis Planché, Julien Daspit et George Ferry. Mlle Lucie Avegno sa sœur venait ensuite suivie de la petite Archie Jung qui portait un panier d'oeillets roses. Pendant la cérémonie faite par le Rév. Père Lorente de l'ordre de St Dominique, assisté du Rév. Père Gonzalez, le chœur le St Augustin a chanté une hymne nuptiale avec accompagnement d'orgue par M. Rodemuller. La mariée, une charmante et jolie femme, portait une très jolie toilette de dentelle blanche sur soie complétée par le voile de tulle traditionnel qu'une guirlande de fleurs d'oranger retenait sur les cheveux bruns. Son bouquet était composé de roses et d'oeillets blancs. La demoiselle d'honneur avait une toilette empire en crêpe de chine rose et portait une gerbe de roses roses. A l'issue de la cérémonie religieuse une réception restreinte aux parents et amis intimes a eu lieu à la résidence du père de la mariée. La maison était décorée de palmes, de fougères de roses roses et d'asparagus et dans la salle à manger la table étincelante de cristaux et d'argenterie était parée de roses et de fougères. La bague que contenait le gâteau des mariés qui ornait aussi la table a été trouvée par Mlle Anita Bouligny, le don par Mlle Lucie Bouligny et la pièce d'argent par Mlle Louise de Lassus. Le punch était servi par Mlles Odile Lapeyre et Germaine Avegno. Nombreux et très beaux sont les cadeaux qui ont été reçus par le Dr et Mme Soulier qui sont partis accompagnés des meilleurs voeux de leurs nombreux amis pour Broussard, Lne., où ils vont demeurer.

Mme A. D. Havard, Mlle Marie Havard et Mme A. S. Ranlett ont donné une réception mercredi après-midi à la résidence de Mme Ranlett. La maison était décorée de palmes, de fougères, d'asparagus et de tulle blanc. La table était ornée de fougères et de tulle blanc. Ces dames recevaient assistées de Mlles Carrie Hayward, Alice Aldigé, Adèle Penrose, Stella Hyman, Ruth Bush, Lea Calloway, Myra Walmsley, Louise Pratt, Evelyn Parlange, May Dart et Jean Gannon. Mme T. J. Semmes et Mme M. L. Edward présidaient la salle à manger où les rafraîchissements étaient servis par Mlles Anais Legendre, Eleanor Dyer, Gertrude Stott, Clémence LeGardeur, Jeanne Wogan, Edith Capdevielle, Paola Castanedo, Mary Cleveland, Jeannette Craighead, Marguerite Maginnis, Meme Shepard auxquelles des éventails en bois de santal furent offerts. Une danse à laquelle prirent part les jeunes filles recevant et nombre de jeunes gens, eut lieu dans la soirée.

Mercredi soir, a eu lieu en la somptueuse résidence de M. et Mme Jos. A. Hincks, avenue Esplanade, un ravissant cotillon Japonais organisé par un club de jeunes filles. Dans le cadre élégant des salons gracieusement fleuris d'oeillets rouges et ornés d'ombrelles Japonaises le cotillion conduit avec entrain par M. Henri Plauché et Mlle Léda Hincks était dansé par Mlles Inès Pitard, Paola Castanedo, C. James, Elbée Roca, Lucy Charbonnet, C. LeGardeur, Stella Hyman, Mary Elise Morphy, Louise Lange, Laurence Lange, Emma Hincks, V. Fee, Adèle Merith, Anita Lange, May Spinole, Maude Walsh, MM. Charles Wagner, Dan Charbonnet, Louis Beugnot, Jules L'Hote, Wilfred Charbonnet, M. Rich, P. Walmsley, Roger De Roode, Farley Vincent, James Plauché, George Labarre, Dr Patten, Stuart Handy, M. Telssier, George Lange, M. Lewis, Robert O'Connor. Stags: MM. Samuel Coleman, John Plauché, William Atkinson, Edward Ansley, Louis Plauché, Miles A. Watkins, Gaillard Martin, Bernard Avegno, Henry Lange, Henry Morcreal, Maurice Lemoine, Dr Fred Fruler, Albert Andrews Albert De Pass, Philip Le Gardeur, Hugh O'Connor, George Stockman, Val Landry. Les demoiselles portaient le costume japonais et les messieurs avaient un chrysanthème à la boutonnière. Mme Hincks recevait assistée de Mme Henri Plauché, Mme Paul J. Gelpi, Mme John Robin et Mlle May Gauthier qui distribuaient les faveurs de style japonais. La table dans la salle à manger était garnie d'oeillets rouges et de fougères.

Le Dr Sauvage et sa sœur Mme E. Laplace sont de retour d'un séjour de six semaines chez le Dr et Mme Ernest Laplace à Philadelphie.

En la Cathédrale St-Louis a été célébré mercredi après-midi, à cinq heures et demie, en présence d'une assemblée nombreuse et élégante, le mariage de Mlle Anita Louise Stagg avec M. Henry L. Sarpy. L'église à cette occasion était décorée de fort belles plantes vertes et au pied du grand autel magnifiquement éclairé à l'électricité se trouvaient deux superbes candélabres en argent garnis de bougies blanches, qui furent donnés à la Cathédrale par l'arrière-grand'mère du marié. Au chant de la marche d'Attila le cortège a fait son entrée dans l'ordre suivant: les ushers, MM. Détours Larue, Aubrey Bartlett, Gustave Beauregard, Joe Devereux, Dr. Tom Lanaux, Philip LeGardeur, Auguste Capdevielle, Victor Bernard, Fernando Puig, Philip Werlein, Marshal Quintero, Emerson Dunbar, qui marchaient deux de front, puis venaient à la suite les uns des autres, les demoiselles et garçons d'honneur. Mlle Lucie Stagg, M. Neil Ivy, Mlle Amélie Minor, M. Jules Ruiguières, Mlle Louise Larue, le Dr Louis Gelpi, Mlle Mathilde Stagg, "maid of honor," et la mariée au bras de son père, M. Robert Stagg. M. Alphonse Minor remplissait les fonctions de "best man." Ce mariage qui unit deux anciennes familles a été béni par le Rév. Père Janin, S. J. qui a prononcé une charmante allocution. Le ministre officiant assistait du Très Rév. Père Laval, du Rév. Père Spotti et du Rév. Père Murphy, S. J. La mariée portait avec une élégance irréprochable une toilette de messaline blanche sur soie ornée de dentelle duchesse, toilette du meilleur goût qui seyait admirablement à son petit type de blonde. Son voile illusion était drapé sur le sommet de la tête avec une touffe de fleurs d'oranger. Une épingle en diamants donnée par la mère du marié étincelait à son corsage. Les demoiselles d'honneur avaient des toilettes de mousseline de soie blanche et valenciennes complétées par des ceintures de satin rose, et portaient des bouquets de roses roses. La maid of honor avait une toilette semblable mais sa ceinture et son bouquet étaient blancs. Après la cérémonie M. et Mme Stagg ont reçu dans leurs salons de l'avenue Remparts, admirablement décorés pour la circonstance de palmes, de fougères et de roses blanches, les parents et amis venus pour porter leurs voeux et félicitations aux jeunes mariés. M. et Mme Stagg recevaient assistés de Mme Léon Sarpy la mère du marié, Mme Gustave Soniat, Mlle Marie Roussel, Mme William Cousell et Mme Frank Minor. M. et Mme Sarpy après un voyage à New-York et à Washington occuperont une résidence avenue Esplanade près Dauphine.

Mme Paul J. Gelpi a offert hier un très beau lunch à sa sœur Mlle Léda Hincks, une charmante débutante de l'hiver. La table était ornée à ravir d'oeillets roses, de fougères et de rubans, et à chaque place se trouvait une carte ayant des roses peintes à la main. Les convives comprenaient Mme Paul Gelpi, Mlles Léda Hincks, Emma Hincks, May Gauthier, May Dart, Janet Craigmiel, Mary Cleveland, Lucy Charbonnet, Inez Pitard, Nina Webster, Alma Gelpi, May Norman, Mary Sproule, Alma Saliun, Nina Larroussini, Marcelle Desporte, Alice Aldigé, Anita Olivier, Irène Rice, Delphine Piseri, Elbée Roca, Lolita Kahle, Olga Dunbar, Alice Posey, Carlotta Bonneaze, Myra Pond, Emily White, Louise Lange, Emily Jones, Edith Capdevielle, Elsie Bailie, Lillian Jung, Sélika Mazerat, Alys Taylor, Louise Merith, Mary Elise Murphy, Jeanne Wogan, Marie Thérèse Mather, Maude Walsh, Anita Delvaille, Mina Bernard.

Le mariage de Mlle Marie Ferry avec M. Albert St Mesme Le Breton des Chapelles a été célébré jeudi le 6 décembre en l'église St-Augustin en présence d'une nombreuse assemblée de parents et d'amis. Le Rév. Père Subileau officiait. Les mariés appartiennent tous deux à des familles anciennes et distinguées de la Louisiane. La mariée accompagnée par son frère M. George Ferry avait pour demoiselles d'honneur Mlle Lizette Ferry et Mlle Marguerite LeBreton. Le best man était M. Emile St Mesme Le Breton et les ushers MM. James Strawbridge, Palmer Abbott, Louis Dessommes, Paul Lebon, Henry Delery, Maurice Baudler, Albert Ferry et Sidney Ferry. M. René Séré était garçon d'honneur. La mariée était charmante dans sa toilette nuptiale en mousseline de soie garnie de véritable dentelle. Une épingle offerte par le marié était le seul bijou porté. Les demoiselles d'honneur avaient de jolies toilettes blanches. Mlle LeBreton portait un immense bouquet d'oeillets roses et Mlle Ferry un bouquet d'oeillets blancs. De très beaux et nombreux cadeaux ont été reçus par M. et Mme LeBreton qui occupent une résidence, 1501 avenue Esplanade.

Très jolie réception chez Mme Maurice Générelly vendredi après-midi en l'honneur de sa fille Mlle Jeannette Craighead. La maison était décorée de palmes, de fougères et d'oeillets roses et blancs. Mme Générelly et Mlle Craighead recevaient assistées de Mlles Myra Walmsley, Anais-Lebrère, Mary Dart, Gertrude Stott, Adèle Penrose, Louise Platt, Mmes F. Pescud, Hugues de la Vergne, Allison Owen, W. J. Hardie, A. Craft, J. Hardee, L. D. Kennard, S. Trufant, S. Henderson. Le punch était servi par Mlles Alice Aldigé, Louise Merith, Edith Capdevielle, Elizabeth Maginnis et les rafraîchissements par Mlle Jeanne Wogan, Evelyn Parlange, Ella Hardie, Elsie Bayley, Elinor Dyer, May Cleveland, Lillian Jung, Marguerite Maginnis, May Havard, Mary Cleveland, Elinor Gragard. Des assiettes peintes à la main ont été offertes aux demoiselles et des gerbes d'oeillets roses aux dames.

Mme Gustave Olivier a donné jeudi un très beau lunch suivi d'une partie de "bridge whist" en l'honneur de sa sœur Mme Lutz Wahl. La maison était décorée de plantes et les tables garnies de fougères nouées de rubans roses. Les prix extrêmement élégants ont été obtenus par Mlle Nan Ellis, Mme Randall Dugué, Mme Albert Roquet et Mme L. D. Goodrich.

Mlle Carmen Salvin est au nombre des débutantes de l'hiver.

Le premier cotillon du Lotus Club dansé vendredi soir, a été extrêmement brillant. Il était gracieusement conduit par M. Arthur Lecour et Mlle Lucie Claiborne assistés de M. Harry Forsyth et Mlle Gertrude Warner.

Un charmant "surprise party" a été donné à Mlle Aline Roussel par Mlles Delisa Guérin, Wanita Commagère, Lucie et Edna Avegno, H. Marchesseau, Lillian Michel, Maud Poupart, Anna Legendre, Beltre Moret, Lucie Bouligny, Gabrielle et Marcelle Lamasse, Mary Roy, Tenee Farrell, Lucile Landry, MM. Louis Planché, Edmond Gueydan, Wilfred Charbonnet, Blake Cabanche, Carl Roy, Vic Colomb, M. Baudier, J. Michel, L. Noblom, Gilbert, H. Avegno, H. Billand, L. Wilson, Wade Barnett, Julian Byrne et M. Meissonnier. Les demoiselles portaient le costume de bébé. A onze heures elles ont retiré leurs masques et un souper buffet a été servi.

DIMANCHE.

UN Excellent Truc

On fut moins de la stupeur que du vertige qui s'empara de mes sens quand l'hôtelier me remit ma "petite note."

Puis le sang-froid me revint.

—Cet imbécille, pensai-je, se trompe de facture et me donne celle d'une nombreuse famille installée chez lui depuis fort longtemps.

Mais, non! pas du tout, c'était bien ma "petite note."

Comment diable, en deux jours, dans cet hôtel de troisième ordre, en pleine morte-saison, sans avoir fait l'ombre d'une petite fête, avions-nous pu, à deux, dépenser plus de cent francs.

Alors, j'épluchai mon compte, et, de nouveau, le vertige étreignit mon crâne.

—Pardon monsieur l'hôtelier, commençai-je, vous nous comptez quatre jours de présence en votre établissement, alors que nous n'y demeurâmes même pas trois jours, puis que, arrivés lundi soir, à l'heure du coucher nous dîmes aujourd'hui jeudi dès le matin.

—Lundi, mardi, mercredi et jeudi, ça fait quatre jours.

—Vous n'avez pas, pourtant, la prétention de nous compter la journée de lundi, où nous passâmes vingt minutes chez vous, et celle d'aujourd'hui jeudi, que nous inaugurons à peine.

—C'est une habitude de la maison, monsieur, toute journée commencée est due intégralement.

—Alors, c'est différent... Mais, m'expliquerez vous pourquoi vous nous comptez deux francs d'éclairage électrique par jours?

—Nous comptons un franc de lumière électrique par personne et par jour!

—Mais, nom d'un chien, nous n'avons même pas aperçu le bout de la queue de votre électricité!

—L'électricité ne marche pas en ce moment, mais je vous ferai remarquer que vous n'en avez aucunement souffert, puisqu'on vous a donné la bougie à la place.

—On nous a donné..... on nous a donné.... vous en parlez à votre aise, car vous nous la comptez fichtre bien sur mon mémoire, votre bougie!

—Bien sûr que je vous la compte! Si vous croyez qu'on m'en fait cadeau à moi, de la bougie!

—Alors, si vous nous comptez la bougie, ne nous comptez pas l'électricité!

—Impossible, monsieur, l'électricité c'est dans la dépense ordinaire, la bougie c'est de l'extra.

—Et cette "fourniture de papeterie, 1 fr.!" Nous n'avons rien écrit chez vous.

—Vous, non. Mais on a écrit pour vous chaque jour.

—Qui ça!

—Nous, à l'hôtel. Le soir que vous êtes arrivés, on vous a remis du papier, une plume, de l'encre, pour écrire votre état-civil. Chaque jour, à chaque repas on vous a donné un menu. C'est de la papeterie, ça!... Et encore maintenant, cette pète que je vous remets, c'est encore de la papeterie!

Qu'auriez-vous répondu à cet homme!

Je renonçai à poursuivre une discussion où j'étais battu d'avance.

Cependant, je crus devoir m'en tirer par l'ironie; mais mon ironie glissa sur l'âme de cet industriel, sans plus l'incommoder que le ferait un bouchon de liège jeté par une petite fille sur la peau de l'hippopotame du Jardin zoologique d'Anvers.

J'arborai mon air le plus sardonique.

—Il n'y a qu'une chose que vous ayez oublié de compter sur votre note: ce sont les punaises!

—Ah! vraiment! Vous avez eu des punaises!

—Des tas!

—C'est très curieux, ce que vous me dites-là!... Nous essayons souvent de les chasser; quelquefois nous réussissons, mais toujours elles reviennent, les satanées petites bêtes!

—Ah! elles reviennent!

—Infailliblement!

On fut moins de la stupeur que du vertige qui s'empara de mes sens quand l'hôtelier me remit ma "petite note."

Puis le sang-froid me revint.

—Cet imbécille, pensai-je, se trompe de facture et me donne celle d'une nombreuse famille installée chez lui depuis fort longtemps.

Mais, non! pas du tout, c'était bien ma "petite note."

Comment diable, en deux jours, dans cet hôtel de troisième ordre, en pleine morte-saison, sans avoir fait l'ombre d'une petite fête, avions-nous pu, à deux, dépenser plus de cent francs.

Alors, j'épluchai mon compte, et, de nouveau, le vertige étreignit mon crâne.

—Pardon monsieur l'hôtelier, commençai-je, vous nous comptez quatre jours de présence en votre établissement, alors que nous n'y demeurâmes même pas trois jours, puis que, arrivés lundi soir, à l'heure du coucher nous dîmes aujourd'hui jeudi dès le matin.

—Lundi, mardi, mercredi et jeudi, ça fait quatre jours.

—Vous n'avez pas, pourtant, la prétention de nous compter la journée de lundi, où nous passâmes vingt minutes chez vous, et celle d'aujourd'hui jeudi, que nous inaugurons à peine.

—C'est une habitude de la maison, monsieur, toute journée commencée est due intégralement.

—Alors, c'est différent... Mais, m'expliquerez vous pourquoi vous nous comptez deux francs d'éclairage électrique par jours?

—Nous comptons un franc de lumière électrique par personne et par jour!

—Mais, nom d'un chien, nous n'avons même pas aperçu le bout de la queue de votre électricité!

—L'électricité ne marche pas en ce moment, mais je vous ferai remarquer que vous n'en avez aucunement souffert, puisqu'on vous a donné la bougie à la place.

—On nous a donné..... on nous a donné.... vous en parlez à votre aise, car vous nous la comptez fichtre bien sur mon mémoire, votre bougie!

—Bien sûr que je vous la compte! Si vous croyez qu'on m'en fait cadeau à moi, de la bougie!

—Alors, si vous nous comptez la bougie, ne nous comptez pas l'électricité!

—Impossible, monsieur, l'électricité c'est dans la dépense ordinaire, la bougie c'est de l'extra.

—Et cette "fourniture de papeterie, 1 fr.!" Nous n'avons rien écrit chez vous.

—Vous, non. Mais on a écrit pour vous chaque jour.

—Qui ça!

—Nous, à l'hôtel. Le soir que vous êtes arrivés, on vous a remis du papier, une plume, de l'encre, pour écrire votre état-civil. Chaque jour, à chaque repas on vous a donné un menu. C'est de la papeterie, ça!... Et encore maintenant, cette pète que je vous remets, c'est encore de la papeterie!

Qu'auriez-vous répondu à cet homme!

Je renonçai à poursuivre une discussion où j'étais battu d'avance.

Cependant, je crus devoir m'en tirer par l'ironie; mais mon ironie glissa sur l'âme de cet industriel, sans plus l'incommoder que le ferait un bouchon de liège jeté par une petite fille sur la peau de l'hippopotame du Jardin zoologique d'Anvers.

J'arborai mon air le plus sardonique.

—Il n'y a qu'une chose que vous ayez oublié de compter sur votre note: ce sont les punaises!

—Ah! vraiment! Vous avez eu des punaises!

—Des tas!

—C'est très curieux, ce que vous me dites-là!... Nous essayons souvent de les chasser; quelquefois nous réussissons, mais toujours elles reviennent, les satanées petites bêtes!

—Ah! elles reviennent!

—Infailliblement!

—Eh bien! voulez vous que je donne un truc pour qu'elles ne reviennent pas!

—Très volontiers!

—Voici la première fois que vous vous apercevez, montez leur une note dans le genre de celle-là et je vous réponds qu'elles ne reviendront jamais les pieds chez vous.

Je sortis le cœur un peu soulagé.

Bon-Bons, Chocolats

ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS.

Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle Orléans.

Fuerst & Kraemer

833 Rue du Canal.

Phones Main—121.
" Main—2146.

Les ballasts des sous-marins.

La note sur l'enquête que la commission nommée par le ministre de la marine a faite à Bizerte sur les causes de la catastrophe du "Lutin" établit qu'elle est due à la présence d'un caillou dans la vanne d'une prise d'eau qui n'a pu être fermée et a par suite laissé une communication entre l'extérieur et le ballast. Pendant la plongée profonde, la pression extérieure s'est transmise sur la paroi du ballast qui, inévitablement résistante, a éclaté.

On pourrait s'étonner que la paroi d'un ballast n'ait pas une résistance au moins égale à celle de la coque; cependant, il y a à considérer qu'on utilise pour la plongée des sous marins deux sortes de ballasts: dans les uns, l'eau est refoulée à l'extérieur par de l'air comprimé; dans les autres, elle est éjectée au moyen d'une turbine. Il n'est pas besoin de démontrer que les premiers ballasts doivent être capables d'une résistance supérieure à celle pour laquelle la coque est calculée, la pression pour en chasser l'eau devant être un peu plus élevée que celle produite par la mer sur la coque du sous marin.

En fait, dans les ballasts de cette sorte, la résistance prévue est, croyons nous, de 2 kilos par centimètre carré, ce qui correspondrait à la pression à une profondeur de 50 mètres. Cette résistance, en ce cas, bien supérieure à celle de la coque, est nécessaire parce que le réglage de l'admission de l'air comprimé dans le ballast est très délicat et que si cette admission était trop brusque (l'air est comprimé à 150 kilos), le ballast en éprouverait de graves avaries.

Pour les ballasts dont l'eau est pompée par une turbine, les parois n'ont pas la même épaisseur, elles sont plus minces et par suite moins résistantes, et cela parce que l'eau y étant admise mécaniquement, la pression extérieure de la mer n'affecte pas les parois des ballasts. Théoriquement cette disposition est justifiée, mais la pratique on plutôt la catastrophe du "Lutin" vient de démontrer qu'il faut admettre le cas où, par suite d'une communication maintenue libre entre la mer et le ballast, ce dernier supporte pleinement la pression extérieure. Les parois du ballast qui a éclaté étaient destinées à résister à une pression de 2 à 2 kilos 5; on comprend dès lors que dans une plongée à plus de 25 mètres de profondeur, la résistance des parois était dépassée et qu'une avarie grave devait s'ensuivre.

Il est à croire que la dernière plongée effectuée par le "Lutin" ne devait pas atteindre cette profondeur, mais qu'il y a été entraîné parce que la vanne dont la fermeture n'avait pu s'accomplir complètement avait déjà laissé pénétrer de l'eau en assez grande quantité et que les conditions de flottabilité du sous-marin étaient ainsi modifiées.

La commission d'enquête, en proposant de mettre les cloisons des ballasts à même de supporter la même pression que la coque proprement dite, a donc prescrit une mesure que la prudence impose. Malheureusement ce n'est que l'expérience qui peut inspirer ces mesures et l'on voit combien cette expérience coûte cher. C'est le renflouement du "Farfadet" qui a permis d'accomplir avec un succès louable celui du "Lutin"; c'est la catastrophe de ce dernier qui démontré la nécessité de renforcer les cloisons des ballasts. Chaque progrès du sous-marin est péniblement acquis.

Le caillou, auteur de l'accident, a été rapporté par la commission; il est plus gros qu'une noix et a des surfaces planes. Il porte encore les traces de la pression exercée par la vanne.

Chantecler et l'Hirondelle.

Dernier cocorico... Acho sur Chantecler.

On annonce de Cambo que le ministère Clemenceau et l'Humanité défaillante lui laissant quelques loisirs, M. Jaurès, sollicité de M. Rostand, accepte de remplir dans la célèbre future comédie le rôle de l'hirondelle.

On se rappelle le mot de M. de Bülow sur le prééminent orateur socialiste:

"Une hirondelle ne fait pas le printemps."

Guillaume crayonne plaisamment un Jaurès empenné pénétrant dans la volière de Cambo, où Coquelin en coq se pavane.

Accident à bord de "l'Amiral-Baudin"

Un accident s'est produit à bord de "l'Amiral-Baudin" l'autre semaine. Au moment où ce cuirassé allait reprendre son coffre sur rade, de nombreux marins avaient été chargés de tirer sur une aussière pour faire venir la chaîne du corps-mort; le temps était mauvais; "l'Amiral Baudin" fit une embardée et l'aussière se rompit, blessant aux jambes plusieurs matelots; deux d'entre eux ont dû être transportés à l'hôpital.

Monsieur, lisant son journal:

—Ça y est! j'ai encore cette année mes treize jours à faire!

Madame—Le beau malheur; il n'en restera encore trois cent cinquante à ne rien faire.

Du petit Toto:

—Tu te souviens, papa, quand tu m'as recommandé d'être bien gentil avec mes petits camarades!

—Oui.

—Eh bien, ils ne pourront pas dire le contraire; je leur ai laissé tous les prix!

D. H. HOLMES CO., Ltd.

ETABLIS EN 1842.

PARIS NOUVELLE-ORLEANS NEW YORK

LE MAGASIN DES OBJETS DE NOEL

CADEAUX DE PARIS, BERLIN ET VIENNE.

Une collection des marchandises de fêtes les meilleures et les plus choisies valant des milliers de dollars et comprenant tout ce que l'on peut vouloir pour cette saison de fêtes, marchandises qui feront les délices des enfants et marchandises qui rendront heureux les plus âgés, à des prix qui les mettront à la portée de tous. Ne perdez pas temps ni argent à chercher—ne courez pas les magasins au détriment des forces et du confort. Nous rendons les achats de Noël non seulement agréables mais profitables au client. Quoique vous vouliez, venez à nous; nous pouvons vous satisfaire et vous aider à faire votre choix.

DES ARTICLES DE TOUTES LES NATIONS SONT OFFERTS ICI.

Vous vous rappelez peut être que nos représentants se sont embarqués pour les marchés Européens ce Printemps et y ont acheté directement des fabricants. Nos clients ont prouvé par ses affaires sérieuses qu'ils font avec nous qu'ils nous appréciaient de toutes manières.

NOTRE STOCK N'EST PAS ENCORE EPUISE.

PAYS DES JOUETS. SECOND ETAGE

Comme l'enfance est invariablement attachée au pays des jouets partout dans toutes les nations. Notre étalage est un véritable pays merveilleux: automobiles en miniature, yachts, bateaux à vapeur, véritables petits trains qui courent, et toutes choses à l'infini pour ainsi dire. De quoi promener et satisfaire tous les caprices des enfants. De tous les coins du pays nous avons collectionné les produits des meilleurs fabriques de jouets. Des petites merveilles à 10c. sous, aux jouets réels pour ainsi dire qui charment l'ardent Américain de six ans.

AMENEZ LES ENFANTS ET LAISSEZ LES PARCOURIR A LEUR GRE NOTRE PAYS DE JOUETS ET SE DELECTER LA VUE.

L'ESPACE NE DIT QUE TEMPS POUR NOUS TOUS. LAISSEZ VOS GARÇONS ET FILLES JOUIR LE PLUS POSSIBLE AUJOURD'HUI DE LEUR ENFANCE.

UNE SUGGESTION A CEUX "QUI NE SAVENT QU'ACHETER".

Cet embarras se présente de nouveau—mais voici une nouvelle idée pour un cadeau de Noël qui sera sûrement appréciée. Nous avons préparé un certificat de marchandise rédigé comme suit, qui est échangeable contre des marchandises du même montant seulement. Il permet à celui qui le reçoit de faire son propre choix et vous épargne l'ennui de déterminer ce que vous devez acheter.

No.....

D. H. HOLMES CO., Ltd. Limited

Rues Canal, Bourbon, Dauphine et Iberville

Nouvelle-Orléans, — 190..

CE CERTIFICAT DE MARCHANDISE DONNE DROIT

A M ..... ou porteur de ce certificat

des marchandises au montant de ..... dollars

D. H. HOLMES CO., Ltd.

Montant..... Par.....

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY.

PHONES 47 ET 74 MAIN.

FAITES-LE MAINTENANT!

Ne renvoyez pas vos achats pour les fêtes. Il y a toujours un tas de monde avant Noël qui nous empêche de vous donner l'attention et le service que nous voudrions. Achetez maintenant que le stock est complet et que nous avons le temps de faire vos suggestions.

C'est le Moment de Faire Des Choses qu'il Vous Faudra.

Raisins sans Graines Grandmother, cartons d'une livre.....12c
Raisins de Corinthe Grandmother, nettoyés, cartons d'une livre.....12c
Meilleur Citron Corse Saccé, la livre.....25c
Miel Jaune Jaune de Limon Corse Nurrés, la livre.....20c
Meilleure Ecorce d'Orange Corse Sucrée, la livre.....20c
Farine Obelisk, sacs de 6 livres.....20c
Farine Obelisk, sacs de 12 livres.....35c
Meilleur Sucre Jaune Glacé de la Louisiane, 22 livres.....$1.00
Cerf de Batterie Wagan, boîte de 2 livres.....10c
Noix Siciliane Mâles, meilleure qualité, la livre.....15c
Epices pures de tout genre en quelque quantité que vous désirez.

Prenez les Meilleures Marchandises. Nous Nous les Nommes Procurées pour Vous

Meilleure Pruneaux Italiens, extra gros la livre.....10c
Meilleures Noisettes en Ecale, bonne grosseur boîte 1 pour livre...10c
Meilleures Noisettes aux Ecale, bonne grosseur boîte 2 à 3 livres.....25c
Beurre de Crémerie de Fantaisie A. & P. Extra Fancy, la livre.....32c
Fraises Victory de Choix, boîtes de 2 livres.....15c
Fraises Victory de Choix, boîtes de une livre.....10c
Pêches de Fantaisie de la Californie
Poires Abricots boîtes de 3 livres...20c
Cerises Blanches de Fantaisie de la Californie boîtes de 3 livres.....23c
Prunes Reine Claude de Fantaisie de la Californie, boîtes de 3 livres.....15c
Crème Evaporée A. & P., recommandée pour sa perfection, 3 grandes boîtes.....25

CAFE ZACAPA PAR EXCELLENCE. 20c LA LIVRE.

1023-1025 RUE DU CANAL.

1600 rue Dryades. 1006 rue Perdido. 1003½ rue Magazine.
3104 rue Magazine. 624 rue Français.

JOHN T. DELAHAY, Gérant.